

Même si les premiers pas furent extrêmement pénibles, Jahmir retrouva progressivement ses capacités. Comme il l'avait estimé, il ne dut pas marcher très longtemps avant d'atteindre la grande arche de pierre et, lorsqu'il arriva à Tallymhor, il était plus tourmenté par la faim que par la fatigue.

À l'ouest, les feux orange du crépuscule s'étaient ternis et la nuit commençait à se répandre sur l'île de Youca. Jahmir eut l'étrange impression de revivre son départ. Il faisait alors certes plus sombre, mais une même brise transportait de semblables senteurs marines, faisant danser les cheveux de Jahmir contre son visage. Et surtout, Thasco, le vieux gardien ivrogne, se trouvait à la même place, dormant d'un sommeil imbibé, ses doigts crispés sur un pichet vide.

Jahmir sourit. Malgré les semaines qui s'étaient écoulées, rien n'avait fondamentalement changé. La vie des marins wonks s'était poursuivie comme elle l'avait toujours fait et personne ici ne se souvenait du bref passage de Jahmir.

Pourtant, le jeune homme se trompait.

Se détachant à peine des maisons en contrebas, une silhouette se rapprocha tout d'abord lentement puis de plus en plus rapidement. Jahmir n'eut aucun mal à reconnaître Kaslon, le second gardien du pont avec qui il s'était lié d'amitié.

Le Wonks arriva un peu essoufflé vers le magicien, n'en croyant pas ses yeux.

— Salut Kaslon ! s'exclama Jahmir en langue wonks. Heureux de te revoir.

Son ami le considéra, hébété, croyant voir un revenant.

— Comment... ? balbutia-t-il.

Jahmir lui sourit chaleureusement et répliqua :

— C'est une longue histoire que je pourrai te conter, mais que dirais-tu d'en discuter devant une pleine assiettée de cette bonne soupe de poisson que tu m'avais fait goûter alors ? Nous serons plus à l'aise à l'auberge et, au moins, nous ne risquons

Tout se passa en une fraction de seconde. Hanan'Muir se déposa délicatement derrière l'un des gardes, qui s'écroula la gorge tranchée. Il essaya de crier, mais le sang qui lui remplissait la bouche l'en empêcha. Le second esquissait un mouvement pour dégainer son arme, lorsque le couteau de Mylandra lui transperça le cœur. Il succomba à son tour, sans avoir pu donner l'alerte.

Aldric atteignit l'Yzhal au moment où le deuxième soldat tombait. En comparaison de la jeune femme, ses pas résonnaient terriblement dans la grotte et rien en lui ne se confondait avec une ombre. Il s'empara malgré tout de l'objet, mais, au même moment, une voix s'éleva dans la caverne.

— Trahison ! Nous sommes attaqués !

Aldric se retourna et aperçut une vingtaine de formes humaines se lever et se mettre à courir dans leur direction.

— À la barque ! s'exclama Mylandra. Il ne faut pas qu'ils nous rattrapent !

Plaquant fermement l'Yzhal d'or contre son torse, Aldric se mit à courir et atteignit rapidement le lieu où s'étaient cachés Th'iam et Morius. Ces derniers couraient déjà devant lui, alors que Mylandra se déplaçait entre les rochers de façon à se positionner devant le groupe.

Les hommes de Valusar se rapprochaient dangereusement. Aldric pouvait déjà entendre leurs cris derrière lui en dépit du bruit du torrent. Il fallait arriver à la barque, sans quoi ils n'avaient aucune chance.

Le lieutenant serra la mâchoire et concentra toutes ses forces pour maintenir son allure malgré le poids important de l'Yzhal qui le ralentissait. Il atteignit enfin le pont de corde, sentant ses poumons brûler dans sa poitrine.

Mylandra traversa la passerelle avec agilité, comme un souffle au-dessus de l'abîme et s'arrêta sur la roche attendant ses compagnons.

Soudain, son visage se figea et elle laissa échapper un cri d'angoisse.

Th'iam et Morius s'étaient engagés sur le pont ensemble pour gagner du temps, mais les cordages rongés par les années, cédèrent sous leur poids. Aldric, arrivé au bord du gouffre, ne put qu'assister impuissant à la chute de ses camarades dans la furie du torrent. Pendant une fraction de seconde, il les aperçut encore à la surface, avant qu'ils ne disparaissent complètement dans le tumulte grondant.

Aldric resta un instant figé, puis réalisa que ce pont, en se rompant, ne le séparait pas seulement de deux véritables amis, mais également de toute possibilité d'échapper à ses poursuivants. Au moment de se retourner pour faire face, il constata amèrement qu'il était trop tard.

Il eut juste le temps de voir une massue s'abattre sur son crâne, avant de perdre connaissance.

lentement, en prenant bien garde de ne pas dématérialiser la pierre magique qui le soutenait.

L'air du crépuscule était clair et une douce brise soufflait de l'ouest. Jahmir se trouvait en l'air à quelque hauteur du Pont du Rêve qui s'étendait devant lui jusqu'à Youca. Il pouvait maintenant distinguer sa destination entre les fines brumes résiduelles.

Il avait franchi le sortilège.

Sa magie était parvenue à vaincre ce passage tant redouté et il serait bientôt dans le monde qui était le sien, le monde des Hommes et des Wonks.

Le sentiment d'allégresse qui emplit soudain le cœur de l'apprenti faillit lui faire perdre sa concentration. Il se reprit au dernier moment et considéra sa situation avec plus de pragmatisme.

Tout d'abord, il envisagea la possibilité d'une simple chute, mais décida qu'il pourrait se blesser stupidement et continua sa progression, créant des dalles magiques en escalier. De cette manière, il put atteindre la surface du pont en quelques dizaines de marches.

Ce ne fut que lorsqu'il posa ses deux pieds sur la surface de l'édifice que Jahmir comprit combien l'exercice de concentration qu'il avait dû fournir l'avait épuisé. Une vague de fatigue intense le submergea subitement et le fit chanceler. Le jeune homme dut rassembler ses ultimes forces mentales pour lutter contre l'envie oppressante de se coucher et de s'endormir.

Portant son regard au loin, il aperçut le miroitement du soleil couchant sur les toits des maisons de Talymhor. Il n'était plus à grande distance de la ville et, s'il marchait un peu plus d'une vingtaine de minutes, il y parviendrait avant la nuit. Là, il pourrait trouver de quoi se sustenter et une couche beaucoup plus confortable que la froideur des pierres du Pont du Rêve. Cette constatation lui redonna des forces et il força son corps et son esprit à poursuivre la route.

n'était donc pas là. Elle se trouvait plutôt dans l'une des leçons que son maître lui avait enseignées. Cette dernière lui avait même paru absurde au premier abord et Jahmir n'en avait pas saisi l'utilité ; mais maintenant, il savait ce qu'il avait à faire. Son esprit se renforça à cette idée et le calme revint progressivement. Dans le même temps, le vent faiblit.

Jahmir tenta de faire un pas, mais le pont se terminait devant lui, comme cela avait été le cas la première fois.

Il sourit intérieurement. Son maître lui avait demandé un jour de créer un vide. Jahmir avait eu beaucoup de mal à faire naître un objet qu'il ne pouvait pas voir, pourtant il devait y parvenir pour traverser ce pont.

Tout d'abord, il tenta de créer le pont lui-même. Il se rendit toutefois bien vite compte que l'énergie requise était trop importante et qu'il n'y parviendrait pas. Il créa donc une dalle, simplement, au beau milieu du vide. Bien qu'il ne pût pas l'apercevoir, il connaissait suffisamment ses pouvoirs pour savoir qu'elle se trouvait bien là.

Il leva la jambe droite et laissa son corps tomber dans le vide. Son pied heurta la pierre que sa magie était en train de créer et Jahmir put se tenir sur cette petite surface solide.

Le pont avait disparu ? Qu'à cela ne tienne, se dit-il. Il pouvait fort bien se créer un passage. La certitude que cette constatation amena dans l'esprit du jeune apprenti lui redonna l'assurance nécessaire à sa concentration.

Sans cesser de créer la première dalle, il en forma une seconde, sur laquelle il put s'appuyer et en imaginer une troisième. L'énergie requise pour cette opération était modeste puisque Jahmir ne devait pas créer plus de deux dalles à la fois. Il resta donc concentré et progressa ainsi durant de longs moments.

Le temps passa et, après plusieurs heures de marche, Jahmir sentit les rayons d'un soleil couchant caresser son visage. Il plaça ses deux pieds sur l'un de ces appuis et ouvrit les yeux

26 MAGIES D'AUTREFOIS

L'onde glaciale submergea son corps et le porta dans un tumulte rugissant. La froidure mordante de cette immensité bleue envahit son esprit, pareille à un voile se déposant doucement. Il était si facile de s'y abandonner. La fatigue disparaissait, remplacée par un engourdissement bienvenu, transformant la douleur en une simple caresse.

Il descendait, mais ne voyait rien. Tout n'était que néant. Il allait partir, mais n'était plus capable d'agir.

— Th'iam ! résonna une voix dans son esprit.

Qui lui parlait ? Il ne voulait plus entendre ; le froid était si doux et si tentant qu'il était facile de se laisser aller, simplement, sans lutter.

— Th'iam ! Bats-toi !

L'étrange voix était insistante, comme une gifle venant de nulle part. Il la connaissait, mais ne parvenait pas à l'identifier. Elle possédait pourtant une intonation familière qui aurait dû lui remémorer quelqu'un.

L'assoupissement était si tentant.

— Tu n'as pas le droit de mourir !

Mourir ? Non, il voulait simplement dormir, se reposer un peu. Poser sa figure contre cet oreiller si doux et si frais.

Jahmir se réveilla en sursaut.

— Th'iam ! cria-t-il dans le noir de sa chambre.

Il regarda autour de lui et remarqua qu'il se trouvait dans son lit, dans la tour de Yapun. Que lui était-il arrivé ? Avait-il

rêvé? Était-ce l'un de ces songes prescients que son maître Astihn avait mentionnés ou était-ce une vision de la réalité?

Tout avait paru si vrai. Jahmir avait pu sentir ce froid mordant qui rongea la chair de son ami. Il avait ressenti cette impression horrible d'être aspiré par un courant trop fort vers des profondeurs trop noires.

Et ces paroles qui résonnaient dans l'esprit de son ami ; il lui avait semblé entendre sa propre voix, comme si Jahmir avait pu le prévenir, lui intimer l'ordre de lutter. Pourtant, ce ne pouvait être réel ; tout devait être le fruit de son imagination.

Mais comment en être sûr ? Peut-être avait-il vraiment aperçu une bribe de l'existence de son ami ? Dans ce cas, Th'iam était sur le point de mourir. Il allait se noyer dans une eau glaciale et Jahmir ne pouvait rien y faire.

Le jeune mage se leva et écarta les rideaux. L'obscurité recouvrait le pays des Youcs ; ce pays qu'il aurait aimé quitter pour partir à la recherche de son ami, mais qui le retenait par un sortilège ; ce pays qu'il essaierait de quitter à nouveau dans quelques jours.

Jahmir avait déjà pris sa décision. Son rêve ne faisait que le conforter dans son choix. Il devait partir et tenter une nouvelle fois de franchir le Pont du Rêve. S'il échouait, il savait que les conséquences pouvaient être funestes. La première fois, il était parvenu inconsciemment à rejoindre la dimension onirique du pont, mais il aurait également pu se perdre comme les âmes qui hantaient ce lieu.

Il connaissait le risque d'une telle tentative et était prêt à le prendre. Si son rêve était prescient, il devait avertir son ami. Peut-être parviendrait-il à le sauver. Peut-être pas, mais il se devait d'essayer.

Soudain, quelqu'un frappa à sa porte.

Surpris, il alla ouvrir et découvrit maître Astihn qui se tenait devant lui, une bougie à la main.

— Viens, dit-il. J'ai à te parler.

Jahmir tenta de lutter, mais elle parvenait malgré tout à s'insinuer par de minces brèches dont il n'avait même pas soupçonné l'existence. Calmement, il les identifia une à une et les condamna.

Son esprit était confiant et sa concentration intacte.

Il continua sa route, effleurant de sa main droite la pierre froide, et se surprit à croire quelques secondes que le sortilège était vaincu.

C'était bien sûr le sous-estimer.

Un vent glacial se leva soudain, transportant avec lui des milliers de particules d'une glace aussi coupante que le fil d'une épée. Les joues de l'apprenti magicien furent littéralement lacérées et Jahmir ne parvint pas à réprimer un cri de douleur. Instinctivement, il amena ses mains à son visage pour se protéger et remarqua avec effroi qu'un liquide chaud coulait de sa peau meurtrie.

Du sang. Sa face était recouverte de sang et le vent redoublait de vigueur. Jahmir eut l'impression que ses mains étaient déchirées par ces minuscules couteaux et la douleur qu'ils provoquaient devenait insoutenable. La peur s'installa dans l'esprit de Jahmir. Le doute l'assaillit et son esprit s'ouvrit au sortilège sans qu'il pût se défendre.

Le vent amena les plaintes des âmes perdues qui hantaient ces brumes et sembla pousser Jahmir vers elles. Il tenta de se reprendre et ramena sa main droite contre le parapet, mais le muret avait disparu. Son guide de pierre s'était évanoui dans le néant.

Tout d'abord, il se sentit perdu. Comment pouvait-il poursuivre sa route sans l'aide de cette petite paroi ? Que pouvait donc faire son Sentiment magique contre ces pierres qui n'existaient pas et qu'il ne pouvait de toute manière pas voir ?

Mais Jahmir comprit enfin.

La dernière fois, il avait tenté d'éclairer ses pas avec une flamme magique ; celle-ci s'était révélée inutile. La solution

afin de parfaire sa formation et d'explorer son art en profondeur. Pour l'heure, il se devait de rechercher son ami Th'iam qu'il sentait en grand danger.

Jahmir quitta ainsi l'Île Youc et franchit la grande arche de pierre entourée de ce mystère qu'il devrait bientôt affronter. C'était le matin et le jour qui s'était levé sur ce monde de magie annonçait une belle journée ensoleillée. Pourtant, Jahmir le savait, les brumes traîtresses du sortilège qui planaient sur le Pont du Rêve auraient tôt fait d'occulter le soleil et il se trouverait bientôt dans un brouillard si dense que sa vue ne lui servirait plus. C'est pour cela qu'il lui fallait le Sentiment magique.

Il prit une grande inspiration et s'engagea sur l'édifice de pierre. Comme la première fois, il put marcher de longues heures sur le pont sans qu'il ne ressente les assauts des limbes. Mais avançait-il vraiment ou n'était-ce qu'une illusion ? Jahmir conclut qu'il lui était impossible de le savoir et qu'il n'irait pas plus loin s'il se perdait en conjectures. Il décida donc de mener ses pas vers l'île de Youca et de voir comment se dérouleraient les événements.

Très vite, il fut recouvert d'un épais brouillard qui l'empêcha de distinguer ses pieds et à plus forte raison la voie à suivre. Comme il l'avait déjà fait, il laissa donc courir sa main le long du parapet du pont et put ainsi poursuivre sa route pendant de longs moments.

Jahmir décida de fermer les yeux. Sa vue ne lui servait de toute manière plus à rien et il se sentait ainsi plus à l'aise pour se concentrer. Il essaya de focaliser son esprit sur ses pas et prit conscience d'une force sournoise qui ne l'empêchait pas totalement de percevoir son propre imaginaire, mais qui le remplissait d'images étrangères.

Le sortilège agissait déjà sur son esprit, non pas comme une force brutale qui l'asservissait, mais plutôt à la manière d'une douce caresse tentante qui savait se faire oublier.

L'élève le considéra, interloqué. La nuit régnait sur l'île et plusieurs heures les séparaient encore de l'aube. Pourquoi son maître voulait-il lui parler en cette heure tardive ? Il hésita à le lui demander, mais le vieux Youc s'était déjà retourné et s'en allait dans l'escalier de la tour.

Son disciple enfila rapidement sa chemise et quitta sa chambre. La lumière dansante de la bougie éclairait les pierres mal taillées des murs et créait de nombreuses ombres qui semblaient s'éveiller d'un long sommeil.

L'apprenti suivit son maître plusieurs minutes en silence alors que ce dernier trottnait le long des couloirs du castel Yapun. Jahmir remarqua qu'il ne connaissait finalement que très peu ce lieu. Les Youcs qui y vivaient ne s'adressaient jamais à lui et il n'existait pour ainsi dire qu'aux yeux de son professeur. Les leçons que le vieux Youc lui dispensait se déroulaient exclusivement à l'extérieur et accaparaient la majeure partie de son temps. De ce fait, le jeune homme ne s'était jamais aventuré dans les différentes parties de la forteresse. Il les découvrait maintenant à la lueur d'une chandelle.

Après avoir descendu plusieurs escaliers et franchi de nombreuses arches, ils arrivèrent face à une petite porte sans verrou ni serrure. Le vieux Youc l'ouvrit en tendant la main, sans même l'effleurer.

— Viens, dit-il avant de s'engouffrer dans la pièce.

La chambre était sombre et la faible flamme ne permettait pas d'en distinguer tous les contours. Maître Astihn posa sa bougie sur la petite table au centre et s'adressa à son apprenti dans un petit sourire :

— Jahmir, allume donc un feu dans l'âtre. Les nuits sont encore fraîches.

Ce dernier prit la chandelle et l'approcha du foyer. Cependant, il réalisa bien vite que les bûches humides ne prendraient jamais.

— Maître, dit-il en se retournant, cette bougie ne suffira pas, il me faudrait des brindilles ou du bois plus sec.

Le vieux Youc paraissait mystérieux dans la lueur dansante de la petite flamme. Son visage était plongé dans l'ombre de sa capuche et ses mains étaient unies dans son dos. Il se retourna pour faire face à son apprenti sans rien dire. Il l'observa simplement.

Jahmir se sentit soudain mal à l'aise. Sans en connaître la cause, il avait l'impression d'avoir déçu son maître. Le silence s'installa et se prolongea, jusqu'à ce que Jahmir réalise enfin son erreur. Il devait cesser de penser à la façon d'un humain. Il devait réfléchir comme un Youc, comme un magicien.

Le feu, se dit-il, le feu...

Il déposa la bougie à terre et observa attentivement l'âtre. Son imagination se matérialisa soudain en une large flamme qui éclaira la pièce entière. Il savait que ce qu'il créait ne pouvait rester éternellement; toutefois lorsqu'il romprait sa concentration et que cet élément magique disparaîtrait, ce dernier aurait alors produit un feu réel qui, lui, consumerait les bûches.

Lorsque ceci fut fait, Jahmir se releva lentement et se tourna vers son maître.

— Merci, dit ce dernier simplement, avant de prendre une chaise et de s'asseoir devant un grimoire.

Jahmir s'aperçut que tous les murs étaient chargés de vieux livres. La pièce lui rappela vaguement l'étude de son ancien maître d'armes Kiser; toutefois, il y avait ici une aura mystérieuse qui planait sur ces ouvrages, comme si les Youcs qui avaient appliqué leur plume sur ces centaines de pages observaient patiemment le jeune apprenti.

Astihn le ramena à la réalité.

— Jahmir, commença-t-il. Bientôt, tu quitteras cette île. Il est important que tu apprennes certaines choses.

Le vieux Youc indiqua un siège à son élève, lui demandant de prendre place à ses côtés. Sans même lever le regard, il créa une petite flamme et la déplaça sur les cierges qui trônaient sur la table. Lorsqu'ils furent allumés et que le livre fut suffisamment éclairé, il l'ouvrit et commença :

un horizon laiteux et rejoindre l'île de Youca après avoir franchi le sortilège qui l'habitait.

Jahmir détacha son regard de ces limbes et se tourna vers la grande arche qui s'élevait devant lui, comme une porte qui ouvrait la voie à son destin.

Était-il prêt ?

Maître Astihn lui avait confié que le sortilège agissait sur l'imagination des voyageurs dès que ceux-ci traversaient le grand édifice de pierre qui gardait l'entrée de ce passage. S'il était prêt, Jahmir parviendrait à se protéger des images que le pont laisserait dans son esprit. Il saurait reconnaître la réalité de l'imaginaire.

Le saurait-il vraiment ?

Le doute n'était pas permis, car il laissait une brèche béante dans son esprit à travers laquelle pouvait s'insinuer le sortilège. Il devait croire en lui et en ses capacités.

Il était un magicien.

Il maîtrisait suffisamment la magie des Youcs pour franchir cette épreuve. Il devait être prêt. Depuis sa dernière tentative, sa formation lui avait fait découvrir des aspects de son art qu'il ignorait alors totalement. Maintenant, il pouvait se reposer sur ses acquis et aller de l'avant avec confiance.

Même son maître était plus sûr de son disciple.

— Comment te sens-tu, Jahmir ? demanda celui-ci.

L'apprenti se tourna vers Astihn et esquissa un sourire.

— Je crois que je suis prêt, répondit-il.

Le vieux Youc hocha la tête silencieusement.

— Souviens-toi de ce que je t'ai enseigné et tout se passera bien. Je ne peux malheureusement pas te donner d'autres conseils, car le sortilège agit différemment sur chacun d'entre nous. Tu devras trouver toi-même la voie qui te permettra de le franchir.

— Je la trouverai, promit Jahmir.

Le jeune magicien remercia encore son maître pour sa patience et son enseignement. Il comptait bien revenir un jour sur l'île

— Vous n’auriez pas dû me libérer et perdre ce temps précieux, s’exclama-t-il. L’Yzhal est plus important et...

Isard l’interrompit sèchement.

— Ne vous y trompez pas, dit-il. Votre libération était un acte calculé. Des éclaireurs nous ont devancés et nous savons parfaitement où se trouve le comte en ce moment. De plus, il voyage avec une grande escorte et ses déplacements sont donc fortement ralentis. Nous pouvions donc nous permettre de tenter de vous libérer avant de nous mettre à sa poursuite. En sachant que votre présence pouvait nous être utile pour, notamment, diriger vos hommes, nous avons décidé de prendre ce risque.

Aldric hocha la tête. Il espérait qu’Isard avait pris la bonne décision.

— Très bien, dit-il, mais ne tardons plus une seconde ! Vers quelle région sont-ils partis ?

Staliord eut un instant d’hésitation avant d’indiquer le sud avec son index.

— Ils sont partis dans les Terres sauvages, dit-il dans un souffle.

Une légère brise caressa le visage de Jahmir et joua avec ses cheveux, laissant de longues mèches noires danser devant ses yeux. Des larmes chargées des plaintes de l’air et de la mélancolie du lieu emplissaient son regard et rendaient son esprit nostalgique. Il aurait voulu plonger dans ce paysage et devenir encore une fois le vent, comme il l’avait fait dans la dimension onirique où il avait créé, sans s’en rendre compte, des landes battues par des bourrasques incessantes. Le simple souvenir de ces plaines le rendait triste et amer. Elles avaient surgi de son inconscient et l’avaient invité à s’y perdre comme pour lui rappeler un bien-être qu’il ne reverrait plus.

Maintenant, il se trouvait devant cette immensité azur qui disparaissait dans des brumes qu’il ne connaissait que trop. Le Pont du Rêve quittait la terre des Youcs pour disparaître dans

— Le monde des Hommes est en péril.

Ces paroles résonnèrent dans la petite bibliothèque avant de mourir dans un silence entrecoupé par le crépitement du feu. Jahmir observa son maître avec intensité, tandis que celui-ci poursuivait :

— Les Youcs et les Hommes se sont séparés il y a fort longtemps. Les raisons de ce schisme sont nombreuses et complexes, mais, quoi qu’il en soit, nous ne nous immisçons plus dans les événements qui bouleversent votre monde. Nous restons à l’écart et laissons notre magie en dehors des conflits et des rivalités des Terres habitées.

Maître Astihn plongea son regard dans les yeux de Jahmir.

— Cependant, continua-t-il, tu appartiens au monde des Hommes et tu as le pouvoir de maîtriser la Haute Magie. Tu portes, de ce fait, une grande responsabilité.

Son mentor tourna quelques pages du vieux grimoire et s’arrêta devant une illustration. Elle représentait un roi noble et puissant, siégeant fièrement sur un trône aux mille beautés. Dans sa main droite, il tenait un sceptre d’or qui rayonnait autour de lui à la manière d’une étoile.

— Jadis, fit maître Astihn, toutes les races de ce monde vivaient en harmonie. Les rois de ces temps reculés, principalement des Hommes, possédaient un grand pouvoir que nous leur avions légué ; ils possédaient la Haute Magie.

Jahmir était resté silencieux jusqu’alors, mais ne put s’empêcher de remarquer :

— Je croyais que seuls les Youcs avaient le Sentiment magique.

Le jeune homme savait qu’il était une exception à cette règle, mais peut-être était-ce différent naguère ?

Son maître lui sourit.

— Ces rois ne possédaient pas le Sentiment.

— Mais comment pouvaient-ils... ? demanda Jahmir sans même terminer sa phrase.

Astihn appuya son doigt osseux contre la page brunie du vieux grimoire. Son index se posa sur la partie de l'illustration qui représentait le sceptre.

— Rappelle-toi, je t'ai un jour parlé de l'Œuvre de magie. T'en souviens-tu ?

Jahmir hocha la tête. L'Œuvre de magie était la matérialisation d'une création imaginaire par le Sentiment. Elle requérait un apport énorme de puissance magique que, d'ordinaire, un seul Youc ne possédait pas.

— Cet objet, continua maître Astihn en désignant le sceptre, est une Œuvre de magie très particulière. Elle a été forgée par les mages Youcs les plus puissants de l'époque, aidés en cela par nombre de leurs semblables, pour permettre aux rois humains de posséder la Haute Magie.

Jahmir écarquilla les yeux.

— Ce sceptre leur donnait le Sentiment ? demanda-t-il étonné.

— Ce n'est pas tout à fait exact, répondit le Youc. Cet objet, à l'instar du Sentiment, permettait à un être de comprendre la Haute Magie et de l'utiliser, mais l'objet ne créait pas le Sentiment.

— Ces monarques ne pouvaient donc utiliser leur pouvoir qu'en présence de ce sceptre, conclut Jahmir.

Une fois encore, son maître secoua la tête.

— Durant leurs premières années de règne, effectivement, ils ne maîtrisaient leur magie qu'à l'aide de cet objet, mais au fil du temps, ils étaient capables de s'en séparer. Le sceptre rayonnait en eux et imprimait son pouvoir dans leur chair. Plus ils vieillissaient, plus leur compréhension de la Haute Magie grandissait.

Astihn s'éclaircit la gorge avant de reprendre :

— Leur pouvoir ne pouvait toutefois jamais égaler celui des êtres nés avec le Sentiment magique. Les Youcs restaient ainsi les garants d'une monarchie juste et équitable, demeurant dans l'ombre, mais veillant sur le savoir des Hommes.

— Non, nous n'avons pas eu de nouvelles d'Hanan'Muir. Depuis l'attaque des souterrains, il y a six jours, elle n'est pas réapparue. Ceci dit, cela ne veut pas dire qu'il lui soit arrivé malheur ; Hanan'Muir est une personne... très particulière et j'ai confiance en elle.

Aldric acquiesça. Dire que Mylandra pouvait se défendre seule était un euphémisme. D'ailleurs, peut-être s'était-elle battue pour reprendre l'Yzhal... Les pensées d'Aldric s'interrompirent, au moment où il réalisa qu'il ne savait même pas ce qu'il était advenu de la corne.

— L'Yzhal a été détruit, je suppose ? demanda-t-il avec amertume.

À sa grande surprise, Staliord secoua la tête pour indiquer qu'il n'en était rien. Une lueur d'espoir put se lire dans le regard du lieutenant.

— L'avez-vous récupéré ? s'enquit-il.

Hélas, le frère supérieur secoua une nouvelle fois la tête.

— L'Yzhal est aux mains du comte Eric, répondit-il, mais celui-ci ne peut pas le détruire ici. Nos informateurs nous ont indiqué que, manifestement, il n'y avait qu'un endroit où il était possible de détruire cette corne. Nous supposons que l'objet a été jadis forgé par la magie et qu'il ne peut être brisé que par ce même pouvoir.

Aldric hocha la tête et demanda :

— Et où se trouverait cet endroit ?

Staliord s'éclaircit la gorge avant de lui répondre :

— Seul le comte le sait. Narghâl le lui a appris par son Regard.

— Mais, commença le lieutenant en se tournant vers Isard, vous avez dit qu'Eric était absent depuis plus de deux jours. Ne s'est-il pas justement rendu dans ce lieu ?

— Si, répondit l'intéressé, et c'est pourquoi nous allons tantôt repartir. Nous devons rattraper notre retard.

Aldric écarquilla les yeux.

— Je suis heureux de constater que vous êtes sortis sains et saufs de l’attaque des souterrains. Avez-vous donc pu vous défaire de vos assaillants ?

— Oui, répondit Isard, le premier choc fut rude et nous avons perdu plusieurs hommes de valeur, mais, fort heureusement, nous étions dans une position plus favorable que nos attaquants et nous avons ainsi pu les vaincre. Quant au reste des soldats de Valusar, ils étaient nombreux, mais ils étaient dispersés dans tous les souterrains. Nous avons donc pu nous battre contre de petits groupes.

Aldric demanda encore :

— Et personne ne vous a reconnu ?

Isard sourit fièrement.

— Ceux qui ont pu me reconnaître n’ont pas eu l’occasion de divulguer l’information.

Le lieutenant sourit à son tour, mais, de côté, Staliord s’agitait un peu. Visiblement, il était impatient de savoir ce qui était arrivé au groupe d’Aldric.

Celui-ci le comprit et se mit à conter les événements qu’il avait vécus, prenant bien garde de n’omettre aucun détail. Il commença par leur fuite, puis la traversée du lac souterrain en expliquant bien où étaient situés le pont, le torrent et les hommes de Valusar. Il termina amèrement par la chute de ses amis dans la furie du torrent et sa capture.

— Morius et Th’iam, le soldat qui l’accompagnait, sont morts, conclut-il. Quant à Mylandra, je ne sais pas, mais peut-être l’avez-vous revue ?

En prononçant ces paroles, Aldric connaissait déjà la réponse à son interrogation. Si Mylandra avait repris contact avec eux, elle n’aurait pas manqué de conter ces événements et Staliord n’aurait pas été si avide d’informations. Elle avait donc également disparu.

Le frère supérieur confirma ses soupçons :

Le petit être tourna de nombreuses pages et ouvrit le grimoire sur une illustration que Jahmir reconnut.

Un Ghrenx.

La représentation était un peu imaginaire, mais elle imitait nettement les traits de ces créatures.

— La lignée des grands rois d’Horloz se perdit et la cité royale fut détruite. Il s’ensuivit une période fort instable. Les Youcs cessèrent leur relation avec les Hommes alors que ceux-ci se perdaient dans des guerres fratricides. Le sceptre de puissance disparut et le monde se déchira dans des conflits sans fin.

Jahmir supposa que les pages que son maître avait tournées décrivaient comment cette dynastie de légende s’était éteinte ; comment leur cité avait été détruite et pourquoi les Youcs avaient décidé de quitter le monde des Hommes. Il aurait aimé connaître ces périodes, mais son professeur poursuivit :

— La grande cité des rois anéantie, le monde devint la proie des pillards, des fourbes et des petites factions armées qui n’eurent de cesse de s’entre-déchirer. Au cœur de ces temps d’incertitude naquit le Ghrenx Chizikum du clan des Irghitz. Profitant des rivalités et aidé par son charisme, il réussit à regrouper une bonne partie des clans de Ghrenx que les Terres sauvages comptaient. Il put ainsi amorcer une campagne guerrière et meurtrière contre les autres races de ce monde.

Jahmir s’enquit :

— Les Hommes ne se sont-ils pas unis contre cette menace ? Son mentor secoua tristement la tête.

— Leurs querelles intestines empêchèrent cette union et ce n’est que lorsque les Ghrenx eurent dévasté une grande partie des Terres habitées qu’un homme s’éleva contre leur hégémonie.

Le vieux Youc approcha sa main osseuse du grimoire et tourna plusieurs pages. L’écriture courait sur ce parchemin bruni par le temps, comme les signes magiques d’une époque oubliée. Aux côtés de ces glyphes fabuleux, une nouvelle enluminure

avait été dessinée. Un homme se tenait sur un promontoire rocheux, le regard fier dirigé vers l'infini.

— Tanator le Blond s'éleva pour deux raisons, continua maître Astihn. La première fut indiscutablement son charisme et sa grandeur d'âme, mais la seconde...

Le vieux youc marqua une petite pause, comme s'il plongeait son esprit dans ces temps reculés. Jahmir se permit de lui demander :

— Quelle était cette deuxième raison ?

Le maître regarda son élève dans les yeux et poursuivit :

— Il avait non seulement retrouvé le sceptre de puissance que les Youcs avaient jadis offert aux rois d'Horloz, mais il avait de surcroît découvert les cristaux d'essence.

Astihn avait déjà mentionné ces essences magiques à Jahmir. Il avait d'ailleurs pu les toucher, mais il ne comprenait pas ce que son maître entendait par la découverte de ces cristaux.

— Vous m'avez dit que ces poudres se trouvaient universellement réparties sur la surface de notre monde. Les hommes de cette époque ne connaissaient-ils donc pas ces essences ?

Son professeur lui sourit.

— Ces substances se trouvent effectivement sous forme de poussière, mais ce que Tanator découvrit était bien plus impressionnant. Il parvint à réunir de larges cristaux formés de ces essences.

Le vieux Youc indiqua leur taille en joignant son index et son pouce.

— Il en existait quatre, poursuivit-il, le cristal d'Azur et le cristal d'Émeraude pour les essences froides, le cristal de Feu et le cristal d'Argent pour les essences ardentes.

Jahmir essaya d'imaginer la puissance magique que de telles pierres pouvaient contenir. Le simple effleurement des poussières magiques avait provoqué en lui un sentiment de force jamais ressenti auparavant. Ces bijoux devaient catalyser un pouvoir phénoménal.

personnes les attendaient. À leur arrivée, l'un d'eux s'approcha en s'écriant :

— Vous avez réussi ! Je n'y croyais plus.

Isard sauta à terre et se dirigea vers Staliord, le frère supérieur de l'Yzhal.

— Salut à toi ! dit-il. Ce ne fut pas aisé, mais effectivement, nous y sommes parvenus.

Puis, en se tournant vers ses hommes, il leur ordonna de libérer Aldric. Celui-ci rayonnait d'un sourire victorieux. Dès qu'il fut libre, il sauta à son tour à terre et alla rejoindre Staliord et Isard.

— Bravo, mon prince, dit-il. Vous fîtes preuve d'un aplomb extraordinaire. Je dois vous avouer que j'avais perdu l'espoir de vous revoir un jour.

Son ami lui sourit chaleureusement.

— Il ne sera pas dit que le prince Isard de Silnor laisse croupir ses amis en prison. Je me devais de tenter quelque chose et j'ai visiblement fait le bon choix.

Aldric hocha silencieusement la tête.

— Au demeurant, ajouta encore Isard, je vous prie de m'excuser pour le coup que je vous ai porté au visage, mais je ne pouvais pas prendre le risque d'une parole de votre part qui aurait pu tout compromettre.

Aldric sourit à nouveau en portant sa main à sa joue tuméfiée.

— Ne vous en faites pas, dit-il avec une pointe de raillerie, je n'aurais pas agi différemment si j'avais été à votre place.

Le prince se mit à rire, oubliant un instant la tension qui l'habitait. Cependant, dès que le sérieux eut repris sa place, Staliord déclara en prenant ses amis par le bras :

— Venez, dit-il en indiquant un petit abri dans les ruines, nous serons plus à l'aise pour parler.

Lorsque les trois hommes furent installés, Aldric s'adressa à Isard :

affleurements rocheux et contournait les grands pins, laissant ces puissants arbres tapisser ses abords de leurs aiguilles séchées.

À mesure que le groupe s'enfonçait dans la forêt et se rapprochait de la Grande Faille, Aldric remarqua que la végétation se modifiait. Les pins, alors encore en minorité, devenaient de plus en plus nombreux, mais également de plus en plus petits. Le sol, quant à lui, se recouvrait de longues veines rocheuses enlacées par les racines des conifères à la recherche de la terre nécessaire à leur survie.

Lorsque le groupe atteignit la falaise, l'ombrage des grands arbres laissa place à une luminosité croissante et devint même éblouissante. Le sentier longeait la puissante muraille naturelle et surplombait les immenses forêts des Terres sauvages.

Aldric eut le souffle coupé par le paysage s'offrant à lui.

La falaise de roche blanche, qui découpait d'une blessure saillante les grandes plaines de la Siln, atteignait des hauteurs vertigineuses sur presque toute sa longueur. Par endroits, elle était certes rongée par l'érosion qui s'ingéniait à la faire disparaître, mais elle semblait pouvoir résister à ses assauts pendant encore plusieurs millénaires.

Le groupe de cavaliers avançait encore un long moment sur le petit sentier escarpé avant d'apercevoir au loin une longue tour de pierre blanche appuyée au sommet de la faille. À mesure qu'ils s'en rapprochaient, les hommes purent se rendre compte que, malgré son aspect impressionnant, l'édifice était en ruine. Des restes de parois flanquaient cette flèche blanche et indiquaient qu'autrefois elle était entourée de plusieurs constructions formant une petite forteresse. Le temps avait visiblement soufflé sur ces pierres, les rendant friables, et des parties entières s'étaient perdues dans le vide de la falaise. Malgré cela, la tour subsistait, s'élevant encore face aux intempéries, fière sentinelle des Terres habitées.

Les cavaliers s'en approchèrent lentement et ce ne fut que lorsqu'ils arrivèrent à son pied qu'ils remarquèrent que plusieurs

Il aurait voulu demander à son maître comment ces pierres avaient pu être constituées, mais il l'écouta plutôt continuer son récit :

— Ces quatre bijoux donnaient à celui qui les possédait une force considérable. Seulement, leur utilisation requérait le Sentiment magique.

Jahmir poursuivit la pensée de son maître :

— Mais le sceptre offrait également cette possibilité.

— Oui, toutefois, dans ce cas, le sceptre était constamment nécessaire.

— Que voulez-vous dire ? s'enquit l'apprenti.

Le professeur plongea son regard dans les yeux de Jahmir.

— Vois-tu, je t'ai dit qu'après plusieurs années, les grands rois qui possédaient cet objet n'avaient plus besoin de leur sceptre pour maîtriser la Haute Magie. L'Œuvre s'imprimait en eux.

Jahmir hocha la tête.

— Eh bien, dans le cas présent, continua maître Astihn, la puissance catalysée par ces cristaux était telle que le sceptre devenait essentiel. Il était même nécessaire qu'ils se trouvent en contact direct avec lui. C'est pourquoi Tanator le Blond décida de le reforger et de créer un ornement capable de contenir ces pierres. C'est ainsi qu'il conçut un diadème qui allait être amené à jouer un rôle très important dans l'histoire de ce monde.

Maître Astihn tourna encore quelques pages et parvint à l'illustration qui représentait l'objet nouvellement forgé, surmonté des quatre cristaux. L'or rayonnait de toute sa puissance et les pierres l'enveloppaient de leurs reflets de couleur magique. Jahmir s'imagina le pouvoir que Tanator le Blond était parvenu à maîtriser ; il était simplement devenu tout-puissant. Cependant, comme pour le contredire, son mentor poursuivit :

— Tanator le Blond fut assassiné très tôt. Sa fille aînée, Hélianor, prit possession de ce diadème et l'utilisa afin de concrétiser le dessein de son père. Elle rallia les Hommes et les Wonks à la même cause pour vaincre Chizikum et ses hordes de Ghrenx.

— Et y parvint-elle ? s'enquit Jahmir.

— Oui, répondit le vieux Youc. La reine Hélianor la Grande restaura pendant plus de vingt-cinq années la royauté déchue d'Horloz. Elle vainquit Chizikum et la paix régna sur les Terres habitées...

Maître Astihn soupira.

— Du moins jusqu'à sa mort.

Le silence s'installa quelques instants dans la bibliothèque du castel Yapun. Le feu crépitait dans la cheminée et amenait une douce chaleur dans toute la pièce. Jahmir remarqua que le jour se levait et que la lumière de l'aube traversait déjà les vitres salies par la poussière.

Son professeur semblait fatigué. Ses traits étaient plus tirés que d'ordinaire et son visage trahissait une inquiétude diffuse. Le jeune homme ne comprenait pas pourquoi le Youc était venu au cœur de la nuit pour lui révéler les chroniques des temps anciens. De plus, il ne saisissait pas exactement le lien qui unissait ces époques reculées au monde actuel des Hommes. Il lui avait confié que ce monde était en péril, mais rien ne le laissait encore supposer. La réponse à cette question se trouvait sans doute dans la suite du récit. Jahmir demanda donc :

— Que lui est-il arrivé ?

Maître Astihn détacha son regard des flammes de l'âtre et répondit :

— L'Histoire ne l'a pas retenu et les causes de son décès resteront certainement à jamais mystérieuses. Quoi qu'il en fût, la reine Hélianor mourut, faisant disparaître avec elle le diadème et les quatre cristaux d'essence. Son fils Narghòl parvint néanmoins à retrouver le diadème et l'utilisa pour asseoir sa domination. La Grande Souffrance qu'il instaura dura de nombreuses décennies et les peuples des Terres habitées subirent le joug de sa tyrannie.

— Les Hommes ne se sont-ils pas révoltés ? demanda Jahmir étonné.

Après une petite pause, Isard termina :

— Du moins, s'il est encore en vie après sa punition...

Son interlocuteur considéra le prisonnier sans mot dire, amenant ainsi un court silence. Voyant qu'une hésitation subsistait encore dans son regard, le prince ajouta :

— Vous souvenez-vous de maître brigand Tamim, qui s'était réfugié sur nos terres voici quelques années ?

Le magistrat tourna ses yeux vers l'héritier de Silnor et hocha la tête. Après un long moment, il céda finalement :

— Très bien, dit-il, vous pouvez l'emmener. J'en répondrai devant le comte.

Le visage du prince s'éclaira.

— Je vous remercie, maître Azaël. J'ai tout de suite senti que vous étiez un homme de bon sens. Je constate que mon intuition ne m'a pas fait défaut.

Sur ces paroles, Isard salua le magistrat et quitta la salle de garde accompagné de son soldat et de son prisonnier.

Après avoir retrouvé ses hommes dans la cour centrale du Castel des Vents, le prince Isard quitta la ville sans perdre plus de temps. Le prisonnier chevauchait les mains liées, alors que l'un des soldats s'occupait de sa bride.

Depuis qu'il avait quitté son cachot, le lieutenant avait observé attentivement tout ce qui s'était déroulé. Pour l'instant, il arborait toujours une mine sombre, laissant son regard errer dans le vague, comme un prisonnier l'aurait fait, mais, au fond de lui, il jubilait. Il était admiratif devant l'aisance avec laquelle Isard était parvenu à le sortir de prison.

Lorsqu'il fut sorti de la ville par la porte nord, le petit groupe trotta encore plusieurs longues minutes avant de quitter la route et de se fondre dans la forêt qui bordait la Grande Faille. Tout d'abord, les cavaliers durent se frayer un passage à travers les broussailles denses de la lisière, mais, très vite, ils purent rejoindre un semblant de sentier. Un peu escarpé, il sinuait entre les

même quand il reviendra, je perds patience et de surcroît, je perds mon temps.

Pointant son index dans la direction d'Aldric, il poursuivit :

— Voyez-vous, ce misérable est recherché depuis plusieurs mois dans notre baronnie pour des motifs de la plus haute importance. Nous l'avons pourchassé pendant des semaines et ce n'est qu'il y a une huitaine de jours, alors que je me trouvais à vos frontières, que mes informateurs m'indiquèrent qu'il s'était réfugié à Valusar. Je suis donc parti sur l'heure avec la poignée d'hommes qui m'accompagnait pour vous prier de m'aider à le capturer.

— Et c'est alors que vous apprîtes qu'il était déjà en notre possession, conclut le haut magistrat.

Le prince sourit devant la perspicacité de son interlocuteur.

— Exactement, dit-il.

Le petit homme de Valusar acquiesça pensivement.

— Je vois, dit-il en considérant le prisonnier. Le problème, voyez-vous, c'est que nous avons capturé ce brigand alors qu'il tentait de nous subtiliser un objet de très grande valeur. Le comte aurait certainement à cœur de lui infliger une punition exemplaire.

Isard prit une grande inspiration pour essayer de se contenir. Visiblement, il avait déjà eu cette discussion avec plusieurs autres personnes et il s'en lassait.

— Maître Azaël, dit-il, je conçois tout à fait que le comte Eric sollicite une punition exemplaire pour cet homme, mais j'aimerais que vous compreniez que mon père le baron de Silnor m'a chargé de ramener ce manant par tous les moyens. Il y tient énormément et je ne compte pas le décevoir.

Le notable semblait malgré tout hésiter.

— Par ailleurs, continua Isard, cet homme recevra à n'en pas douter une punition exemplaire. De plus, je m'engage à vous le ramener ici même après qu'il aura été traité comme il le mérite dans mon pays.

— Non, répondit son maître. Fils de la Grande Reine, Narghâl put dès son enfance s'imprégner de la puissance du diadème. Grâce à lui, il bénéficiait d'un pouvoir bien au-delà de tous magiciens humains. Aucun d'eux ne pouvait combattre la Haute Magie qu'il possédait.

Son mentor s'éclaircit la gorge avant de poursuivre :

— Toutefois, Narghâl ne détenait pas les quatre cristaux d'essence. En effet, à la mort de sa mère, ces bijoux furent dispersés aux quatre coins du monde par une force magique terrible. Le tyran gagna son pouvoir par le simple diadème, mais n'eut de cesse de rechercher ces pierres de pouvoir durant tout son règne. Malgré ses efforts, il ne les trouva jamais. Il fut vaincu avant qu'il ne puisse les réunir et asseoir sa puissance magique.

— Narghâl a donc été tué ? remarqua Jahmir.

Son maître secoua la tête silencieusement.

— Malheureusement non. Beaucoup le crurent mort et il resta pendant plusieurs siècles emprisonné par un sortilège puissant, mais...

Jahmir sentit un frisson lui parcourir le corps. Étrangement, il savait ce qu'allait ajouter son professeur, comme s'il avait toujours su que cet instant allait venir.

Le Youc leva les yeux vers son élève :

— Narghâl s'est libéré de son entrave magique et cherche à reprendre le pouvoir qui était le sien.

Les rayons d'un doux soleil d'après-midi se faufilaient à travers le feuillage des grands arbres et formaient de petites taches de lumière sur le sol de la forêt. Les oiseaux chantaient joyeusement dans cet espace ombragé et donnaient à la nature cette tranquille impression de paix que les branches semblaient garder depuis toujours.

Le cheval de Farih se déplaçait lentement au travers des broussailles et le long de sentiers uniquement empruntés par

les chevreuils. Contre ses flancs, deux lièvres se balançaient au rythme de son trot. Farih espérait pouvoir en attraper encore quelques-uns, mais il savait qu'il lui faudrait un peu de chance puisque rien n'était plus variable que le nombre de proies prises dans ses pièges.

Farih avait décidé de dédier son jour de repos à la chasse et s'était rendu dans la grande forêt qui bordait la plaine de Morlack. La journée s'était annoncée prometteuse et le temps ne l'avait pas déçu. Depuis qu'il avait intégré le corps de garde de Morlack, après sa défaite à la fête de l'équinoxe contre Jahmir, Farih avait naturellement moins de temps à consacrer à ses temps libres et les appréciait d'autant plus.

La petite trace qu'il suivait l'emmena près de la lisière de la forêt, si bien que son cheval commença à montrer des signes d'impatience. La plaine était redoutée ou du moins évitée par les habitants de la région. C'était un endroit étrange, où le soleil, toujours brûlant, rendait la terre aride et inhospitalière. Même lorsque l'hiver déployait ses bras glacés sur tout le comté et recouvrait les paysages d'un lourd manteau blanc, la chaleur qui y régnait ne variait presque pas.

Le phénomène était très singulier. Là où la forêt se terminait petit à petit, les arbres devenaient plus clairsemés et moins robustes. Ils semblaient perdre cette vigueur qui les caractérisait d'ordinaire et s'affaissaient sous leur propre poids. Ensuite, ils laissaient place à des broussailles qui supportaient mieux la chaleur relative des abords de la plaine et, finalement, seules de petites plantes épineuses parvenaient à croître sur le sol désertique de son pourtour. Plus loin, dès que l'on dépassait une certaine limite, seules les pierres rougeâtres s'étendaient à perte de vue, jusqu'au pied des Hauts de Zŭn-Zerak.

Ce que ressentaient les hommes, et à plus forte raison les animaux amenés à s'aventurer sur ces terres, ressemblait beaucoup à ce que subissait la végétation. Tout d'abord, une chaleur terrible s'abattait sur le corps de l'imprudent. Cette transition

Sa tunique satinée indiquait tout au moins une classe sociale élevée.

Arrivé à la hauteur d'Isard, il s'inclina et dit dans un sourire courtois :

— Bonjour, prince de Silnor. C'est un honneur pour moi de pouvoir vous saluer. Je me nomme Azaël et je suis l'un des hauts magistrats de Valusar.

Son interlocuteur s'était arrêté à quelques toises de lui et le considérait d'un regard hautain. Pendant un instant, Aldric se demanda s'il allait lui répondre ou s'il lui ferait l'affront de l'ignorer, mais, après un moment de silence, les traits du prince s'adoucirent un peu.

— Bonjour, haut magistrat, dit-il. Je suis moi-même honoré de faire votre connaissance. Que me vaut cette rencontre ?

Sans quitter son sourire, le petit homme indiqua Aldric du doigt :

— Je vois que vous vous êtes emparé de ce prisonnier.

L'héritier de Silnor hocha la tête en se tournant vers le lieutenant.

— Effectivement, dit-il, ce brigand est activement recherché par mon père et je suis fort satisfait de pouvoir le lui livrer.

Le haut magistrat parut un peu emprunté. Fronçant les sourcils, il commença prudemment :

— Oui, cela est très bien, mais voyez-vous, cet homme a commis de graves délits sur nos terres. Le comte Eric souhaiterait...

Le prince ne le laissa pas terminer sa phrase.

— Maître Azaël, commença-t-il calmement, plusieurs personnes m'ont déjà expliqué tout cela et je conçois bien que cet homme est un vil brigand et que le comte Eric aimerait le garder dans ses geôles, cependant...

Isard suspendit son dernier mot dans un court silence pour donner plus de poids à ses paroles :

— Cependant, le comte Eric est absent depuis plus de deux jours et, comme personne ne semble savoir où il se trouve, ni

pu dire le moindre mot, Isard le frappa violemment au visage. Le terrible coup le projeta à l'intérieur de la cellule et le fit retomber lourdement.

— Comment oses-tu t'approcher de ton prince, manant ? éructa Isard. Sache que tu paieras cher cette outrecuidance. Quant à toi, fit-il en se tournant vers le garde, je te conseille de me livrer rapidement ce prisonnier. Ma patience a des limites.

Le garde baissa les yeux.

— C'est que... commença ce dernier.

Le prince l'interrompit aussitôt.

— Aurais-tu une objection ? fit-il de sa voix la plus méprisante. J'ose espérer que tu ne voudrais pas me contrarier.

Le geôlier, visiblement gêné, s'éclaircit la gorge, avant de répondre avec hésitation :

— Certes non, mon prince, mais vous conviendrez que...

— Je sais ce que ton comte t'a dit, coupa-t-il encore une fois. Et je sais également ce que mon père, le baron Ilgard le Sage de Silnor a ordonné !

Sans attendre l'éventuelle réponse du gardien, le prince fit signe au soldat qui l'accompagnait de s'emparer d'Aldric. Celui-ci s'exécuta et lia les poignets du lieutenant avec une corde.

Le garde de la prison regarda la scène le visage déconfit. Visiblement, il ne savait pas comment réagir. D'un côté, il y avait les ordres de son comte et, de l'autre, le fils du baron de Silnor. Il décida de laisser faire le soldat.

Le prince observait Aldric sans ciller et, lorsque celui-ci fut attaché, il tourna les talons et lança à l'adresse de son soldat :

— Très bien, allons-y, nous avons suffisamment perdu de temps.

Le petit groupe longea un long couloir avant d'arriver dans la salle des gardes où plusieurs personnes les attendaient. Les voyant arriver, l'un d'eux, un petit homme au crâne rasé et à la courte moustache, s'approcha du prince Isard. Manifestement, l'homme était une personne influente dans le Castel des Vents.

était si impressionnante que chaque habitant de Morlack l'avait un jour expérimentée. Elle n'était pas vraiment dangereuse, mais, en quelques pas, la température pouvait monter de plusieurs dizaines de degrés et amener avec elle une sensation d'étrange oppression.

Il était rare qu'un homme s'aventure à plus de cent pas à l'intérieur de la plaine. Le simple fait d'y pénétrer était tout à fait contraire à l'instinct et, si certains adolescents tentaient d'y faire quelques toises, ce n'était qu'une façon de prouver leur bravoure à leurs amis.

Farih s'y était aventuré un jour, mais ce qu'il avait ressenti alors ne le poussait pas à retenter l'expérience. Il avait eu du mal à comprendre ce qui s'était produit en lui. Il avait eu l'impression qu'on lui ôtait la vie de son corps, comme si la plaine avait pu drainer ses forces tel un parchemin absorbant une goutte d'encre.

Il remarqua soudain que son cheval s'était arrêté et que son regard s'était perdu de longues minutes sur cette étendue aride. Il secoua la tête comme pour s'éclaircir les idées et repartit vers les autres collets qu'il avait posés. Il trouva encore un lièvre pris au piège et décréta que sa chasse avait été satisfaisante.

Ce ne fut que lorsqu'il rejoignit le chemin principal que Farih entendit les sabots d'un autre cheval qui se rapprochait au galop. Au détour du sentier, le jeune homme reconnut Peyro, l'un de ses camarades de garde. À la vue de Farih, celui-ci tira énergiquement les rênes et stoppa sa monture aux côtés de son ami.

Son cheval était visiblement fourbu et le cavalier arborait des traits inquiets.

— Ah Farih ! dit-il. On m'a dit que je te trouverais dans cette forêt.

Celui-ci hocha la tête, questionnant Peyro du regard pour connaître la raison de son empressement.

— C'est la guerre ! Lahrios est assiégée, souffla-t-il. Nous sommes mobilisés pour prêter main forte à la ville.

Le froid humide régnant dans les cachots du castel des Vents rongait la chair de l'homme appuyé contre le mur sale. Un faible rai de lumière se faufilait par la trappe de la porte et ornait le fond obscur de la pièce d'un petit motif carré. De grosses gouttes d'une eau souillée suintaient du plafond et coulaient le long des parois, laissant de longues traînées de moisissures verdâtres à l'odeur malsaine. Même la paille qui tapissait le sol était imprégnée de cette humidité.

Le lieutenant Aldric se releva un peu et frotta la plaie qui cicatrisait mal à l'arrière de son crâne. Un rictus de douleur se dessina sur sa figure. La blessure ne devait pas être belle à voir. Il aurait fallu la laver, mais Aldric ne se souciait pas vraiment de lui-même. Il avait échoué dans sa mission et cela était beaucoup plus grave.

Le prisonnier soupira amèrement.

Le comte Eric détenait l'Yzhal, alors que son esprit était au service du magicien Narghâl. Ce dernier n'allait sans doute pas tarder à le détruire. Tout était perdu. Ses pensées étaient constamment tournées vers ces derniers moments de lutte où il avait vu ce pont s'effondrer, entraînant Th'iam et Morius. Avaient-ils survécu ? Aldric en doutait fort. L'eau glacée des profondeurs avait submergé leur corps et les avait plongés dans un tourbillon si puissant que leur mort semblait certaine. Pas même Mylandra avec l'aide de son étrange magie n'y aurait échappé.

Aldric se demanda si elle était parvenue à s'enfuir. Comme le pont s'était effondré, sa fuite avait été facilitée, mais peut-être

avait-elle tenté de récupérer l'Yzhal envers et contre tout ? Qui pouvait savoir ce dont elle était capable ?

Le lieutenant esquissa un petit sourire, se remémorant avec quelle aisance elle s'était dé faite de ses adversaires. Même s'il ne l'avait côtoyée que quelques instants, il éprouvait une admiration certaine pour cette femme aux mouvements si gracieux et si dangereux.

Alors que son sourire s'effaçait lentement, rendant à son visage sa morne mine, le prisonnier prêta l'oreille. Il lui semblait avoir entendu des voix. Depuis qu'il était enfermé dans cette cellule, il avait aperçu quelquefois le bras d'un garde qui lui tendait de l'eau et une nourriture que même la faim ne rendait pas appétissante, mais jamais il n'avait entendu le moindre mot. Peut-être venait-on le chercher pour l'interroger ? Ou plus simplement pour le pendre...

Le lieutenant se releva. Mieux valait être prêt à se battre. Même s'il n'avait pas la moindre chance de succès, un soldat préférerait mourir au combat plutôt que sur une potence.

Comme les voix se faisaient plus proches, Aldric décela la présence d'au moins trois personnes. Leur ton ne semblait pas amical, bien au contraire. L'un d'eux, à la voix puissante et autoritaire, semblait de fort méchante humeur. Aldric avait l'étrange impression de reconnaître ce timbre, mais la lourde porte de bois l'empêchait d'en être certain. Pourtant, lorsque le geôlier l'ouvrit, il put constater que son intuition ne l'avait pas trompé. Devant lui, dans l'embrasement de la porte, se trouvait le prince Isard de Silnor.

Avant même qu'Aldric ait pu ouvrir la bouche, ce dernier déclara au garde qui se trouvait à ses côtés.

— C'est bien lui. Je reconnais le misérable.

Le lieutenant resta muet de surprise tandis que le garde qui portait les couleurs de Valusar semblait emprunté.

Comme celui-ci ne répondait rien, Aldric s'approcha de la porte et voulut prendre la parole. Cependant, avant qu'il n'ait